

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 97 (1994)

Vereinsnachrichten: Dépôt du «Fonds Sud» de la Société jurassienne d'émulation dans les locaux de «Mémoire d'Erguël»

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dépôt du «Fonds Sud» de la Société jurassienne d'Emulation dans les locaux de «Mémoire d'Erguël»

à Saint-Imier, le 17 mars 1994

Présentation du «Fonds Sud» par Claude Rebetez,
bibliothécaire-archiviste de la SJE

En faisant l'inventaire du Fonds, le bibliothécaire-archiviste de la SJE a relevé que les Lettres, avec 80% des ouvrages, y occupent une place privilégiée. La littérature féminine y est particulièrement bien représentée avec, par exemple, Sylviane Châtelain, Clarisse Francillon, Claudine Houriet, Nancy-Nelly Jacquier, Bernadette Richard, Suzanne Wallis, etc. Reprenant le flambeau de romanciers qui ont exprimé leur talent au début de ce siècle, tels Lucien Marsaux et Virgile Rossel, d'autres se sont laissés séduire par la muse de l'écriture; citons par exemple Jean-Michel Junod, Roger-Louis Junod et Jean-Pierre Monnier. Le sud du Jura compte également nombre de poètes: Francis Bourquin, Pierre Chapuis, Henri Devain, Jacques-René Fiechter, Francis Giauque, Hughes Richard, Raymond Tschumi et la liste n'est pas exhaustive. On recense même des littérateurs de renom, tels Alfred Glauser et Virgile Rossel.

Contrairement au canton du Jura, les ouvrages consacrés à l'Histoire sont peu nombreux. On citera tout de même les écrits du Paul-Otto Besaire et ceux d'André et Florian Imer. Quelques monographies sur Bellelay, Péry-Reuchenette, Saint-Imier et Tramelan viennent également enrichir le Fonds.

A part les Lettres et l'Histoire, peu d'autres domaines ont inspiré les habitants du sud du Jura. Cette région compte bien un philosophe de renom, Ferdinand Gonzeth et quelques biologistes qui ont recensé la faune et la flore de la Combe-Grède, mais peu d'auteurs ont abordé d'autres thèmes.

En déposant le Fonds Sud à Saint-Imier, la SJE a eu la main heureuse. Cette région est une véritable pépinière d'écrivains. Pierre Alin, Francis Bourquin, Jacques-René Fiechter, Clarisse Francillon, Ferdinand Gonzeth, Jean-Michel et Roger-Louis Junod, Lucien Marsaux, Werner Renfer et Raymond Tschumi ont tous passé une partie de leur existence dans le Vallon de Saint-Imier. Il était donc juste que ce Fonds retrouve les terres qui ont inspiré tant de gens de lettres.

Fonds Sud de la Société jurassienne d'Emulation

**504 TITRES POUR UN TOTAL
DE 782 VOLUMES**

**1. Ouvrages concernant le sud du Jura ou écrits
par des Jurassiens du sud**

345 titres pour un total de 489 volumes

2. Albums et ouvrages d'art concernant le sud du Jura

61 titres pour un total de 80 volumes

**3. Ouvrages d'art de luxe
(comprenant des gravures, sérigraphies, etc.)**

15 titres pour un total de 22 volumes

4. Revues et périodiques du sud du Jura

31 titres pour un total de 139 volumes

5. Ouvrages édités par des Editeurs du sud du Jura

52 titres pour un total de 52 volumes

Allocution prononcée par M. Philippe Wicht, président central de la Société jurassienne d'Emulation

L'erreur serait de taille de ne voir dans la culture qu'un fait extérieur n'inspirant, en vertu d'un code social convenu, qu'une sorte de respect admiratif, certes, mais dénué de toute signification, ce respect que l'on se doit de manifester précisément à l'égard de certaines apparences soigneusement entretenues qui ont pris la place de réalités ayant cessé d'être vivantes.

La culture touche au contraire aux valeurs profondes qui sous-tendent nos sociétés, donnant leur caractère à toutes nos œuvres. Résultat d'un ensemble complexe de normes, de croyances, de manières de penser et d'agir, de démarches créatrices qui toutes modèlent nos comportements, elle nous est, curieusement, aussi essentielle et naturelle que l'air que nous respirons. Comme ce dernier, elle s'impose avec tout le poids des choses marquées du sceau de l'évidence.

On s'étonne parfois aujourd'hui de la rencontrer aux endroits les plus inattendus. Qui ne sait, par exemple, que la conduite des entreprises ne se conçoit plus sans la notion de culture d'entreprise. C'est qu'on a acquis la conviction qu'en deçà des problèmes techniques dont la solution relève de méthode rationnelle, préexiste une réalité sociale et humaine qui requiert une attention d'autant plus vigilante que l'on veut mieux servir encore les objectifs économiques.

Vivante, la culture suppose le changement, l'évolution, parfois même la rupture. Dans ses manifestations les plus éminentes, elle se nourrit aux hautes sources de l'intelligence, de la pensée et de la sensibilité, s'incarne dans les formes variées que revêtent les œuvres de l'esprit. La culture est une et multiple, à la fois universelle – au sens où l'on parle de valeurs communes à toute l'humanité – et particulière aux peuples qui la produisent et dont elle exprime le génie spécifique, c'est-à-dire l'identité. Il est donc juste que soient pieusement conservées des œuvres aussi diverses que le *Journal de ma vie* de Théophile-Rémy Frêne, les romans de Roger-Louis Junod et de Jean-Pierre Monnier, la poésie de Renfer, de Richard, de Voisard et de Cuttat, l'histoire de Virgile Rossel et de Victor Erard, toutes signes et traces de culture, expressions de l'identité permanente et sans cesse en devenir d'un petit pays dont les vertus modestes et le courage tranquille méritent bien dévouement désintéressé et sollicitude attentive de notre part.

Voilà les idées simples qui ont inspiré la Société jurassienne d'Emulation lorsque son Conseil, sur proposition du Comité directeur, a décidé la création du «Fonds Sud». Dans notre esprit, il devait être – l'histoire récente ayant dessiné une frontière politique au cœur du Pays jurassien – le pendant naturel, pour le Jura méridional, de la bibliothèque de l'Emulation déposée maintenant à la Bibliothèque cantonale à Porrentruy. Dès

lors, les ressources indispensables à l'acquisition des ouvrages publiés sur le territoire de la partie jurassienne du Canton de Berne, ou inspirés par elle, lui furent régulièrement consenties. En outre, il fut convenu que ce fonds serait géré à Porrentruy jusqu'au moment où il pourrait être confié à une institution établie dans le sud du Jura. Avec la création de «Mémoire d'Erguël» et l'affectation aux besoins de la culture des locaux dans lesquels nous sommes en ce moment, les conditions nous paraissent alors heureusement remplies.

Restait à convaincre les responsables de la Fondation de l'intérêt et du bien-fondé de notre proposition. Grâce à la diligence, à l'entregent et à l'enthousiasme communicatif de nos amis Marcelle Roulet et Jean-Pierre Bessire, leur accord fut acquis dans les meilleurs délais. En déposant aujourd'hui à Saint-Imier un fonds de bibliothèque construit patiemment et pierre à pierre, l'Emulation a conscience d'accomplir une démarche importante. Loin de se sentir dépouillée, elle éprouve au contraire une intense satisfaction puisque ces livres seront maintenant matière vivante et qu'ils rempliront l'exact office pour lequel ils ont été choisis. En posant cet acte, notre association, gardienne d'une riche tradition plongeant de profondes racines dans notre histoire, est dans le droit fil de sa vocation de toujours qui est d'inciter, de promouvoir et de favoriser les entreprises dans un esprit d'ouverture et de générosité.

J'ai encore l'agréable devoir d'adresser des remerciements. Tout d'abord aux responsables de «Mémoire d'Erguël» qui ont parfaitement compris le sens et la portée de notre offre. Marcelle Roulet et Jean-Pierre Bessire, qui furent nos représentants auprès d'elle, puis Claude Rebeze, bibliothécaire-archiviste de l'Emulation à qui revient le mérite d'avoir composé le fonds, ont droit, les uns et les autres à notre reconnaissance. La section d'Erguël de l'Emulation, enfin, qui, étant associée à la conduite de l'institution, est investie, dorénavant, aux yeux de notre association, d'une responsabilité particulière que je lui sais gré d'avoir acceptée.

Vous ne m'en voudrez pas si, pour clore cette allocution, j'évoque le souvenir bienfaisant d'un homme qui nous fut cher. Pierre Charotton, ancien président de la section d'Erguël de l'Emulation et membre de notre Comité directeur, nous a quittés il y a bientôt une année. S'il nous observe en ce moment des demeures qui sont les siennes aujourd'hui, je sais qu'il est heureux à sa façon à lui. Celle-ci était authentique toujours, intense, mais aussi pudique et discrète, soigneusement maîtrisée comme doit l'être celle d'un homme originaire de nos hautes terres jurassiennes.

Allocution prononcée par M. Maurice Born, président du Comité de Patronage de «Mémoire d'Erguël»

Pourquoi bouder son plaisir? L'événement qui nous réunit cet après-midi représente pour «Mémoire d'Erguël» une étape importante... et joyeuse.

Quand il y a maintenant bientôt cinq ans, Jean-Pierre Bessire, Alain Loetscher et moi-même posions les bases de ce centre, c'est bien à de telles joies que nous rêvions. Nous avions alors inclus dans le libellé de nos buts cet article H – le dernier – auquel nous tenions fort.

«Créer les canaux de liaison avec les organismes régionaux qui, dans le cadre d'une Europe des régions, sont en recherche d'identité et de rapports d'échange».

Pompeusement formulé... et pourtant clair: nous ne voulions en aucun cas nous isoler dans une institution travaillant à construire une histoire mythologique et justificative, inventant plus qu'elle ne les découvre des particularismes qui finissent par créer une région artificielle, persuadée d'exister en opposition.

De cette règle de base des centres d'archives, la règle des 3 C (Conserver, Classer, Communiquer), nous retenions avec enthousiasme le «Communiquer», sans bien saisir encore la somme de travail que représentaient les deux autres C. Et me vient ici une pensée émue pour l'énorme tâche que nous avons, non sans une certaine naïveté, laissée aux historiennes Catherine Krütti et Anne Beuchat.

Communiquer nous semblait – et nous semble encore – un besoin fondamental dans cette région si tragiquement privée de son histoire. C'est que ce vide historique prive l'autochtone de toute référence claire au mouvement politique et économique qui a bâti l'aujourd'hui et l'amène à concevoir cet aujourd'hui comme définitif et immuable. J'ai dit ailleurs qu'on ne quitte pas impunément la dictature du temps. Et que c'est bien de temps calculé, de temps identique répété inlassablement qu'il s'agit! Cette stricte redite du même, son culte, ont appauvri les mécanismes d'invention de la vie.

On connaît les conséquences: matériel de la mémoire effritée, dispersé, considéré comme inutile, dès lors qu'un projet unique et global, le projet industriel, a su s'imposer comme sens pour la région, construisant son passé et son futur comme seul signifiant digne de représentation, comme totalité.

C'est à cet endroit que nous pensions la brèche nécessaire! Et bientôt des institutions, parmi lesquelles il faut citer d'abord l'Office des affaires culturelles du canton de Berne, ont appuyé de tout leur poids cette tentative, nous encourageant financièrement bien sûr, mais plus encore par une attitude complice dans le quotidien.

Très tôt donc, notre désir de communiquer trouve des partenaires. Précisons pourtant: des partenaires extérieurs à la région. Si les relations et les échanges se multiplient rapidement au loin, la proximité reste silencieuse et attentiste. «Mémoire d'Erguël» est ressenti comme un collectionneur de plus! C'est que la dispersion des archives a permis quantité de collections privées, parfois fort bien classées, mais toujours tenues sous clé, ou consultables par copinage; sortes de petits trésors inaccessibles au public. La question se pose même de savoir si ce n'est pas ainsi uniquement que l'on conçoit l'archive dans cette région: comme une protection par acte d'appropriation.

C'est bien sûr à l'opposé exact de ces positions que veut aller notre petite fondation: communication, divulgation; en un mot, réappropriation par l'ensemble de la population. Mais les mauvaises habitudes sont tenaces... et l'on juge l'autre à l'aune de son propre fonctionnement.

Il faut dire ici que le premier don d'importance nous viendra de la section d'Erguël de l'Emulation jurassienne. Il permettra de constituer – en ajoutant ce que «Mémoire d'Erguël» possédait déjà – une collection complète des *Actes* depuis ses débuts... Peu à peu, les archives s'entrouvrent. Ne voit-on pas aujourd'hui certaines communes aspirer à un classement ouvert des papiers municipaux?

Reste le problème qui est le nôtre: faire émerger une conscience populaire à l'intérêt d'une histoire vivante. Rien ne servirait en effet d'obtenir des institutions régionales une ouverture à ce matériel s'il devait rester lettre morte, simple liberté à l'abandon. Il faut que l'histoire trouve son lien au présent, qu'elle serve de base à la construction d'un avenir.

Aujourd'hui donc!

Aujourd'hui, c'est ce don magnifique du Comité directeur de l'Emulation. L'ensemble des ouvrages concernant le sud du Jura et les écrits de ses ressortissants. Ce sont cinq cent quatre titres – sept cent quatre-vingt-deux volumes – qui comprennent les collections de revues et périodiques du Jura-Sud, des albums et ouvrages d'art, des volumes publiés par les éditeurs de la région; qui comprennent surtout trois cent quarante-cinq titres – quatre cent quatre-vingt-neuf volumes – liés directement au Jura-Sud ou rédigés par des Jurassiens du sud!

Est-ce un retour? Est-ce un dépôt? Est-ce un don? Rien de tout cela, c'est d'abord un exemple! Exemple parfait d'une franche collaboration, d'une entente complice qui tend à viser l'essentiel. Cette communication dont nous parlions à l'instant. L'Emulation jurassienne a considéré comme nous qu'il était fondamental de mettre à disposition des gens concer-

nés ce matériel fondateur...et quoi de plus évident alors que de le déposer au milieu d'eux ?

Exemple qui suppose aussi une confiance dont je voudrais remercier ici le Comité directeur de cette institution plus que centenaire. A ses côtés, notre structure est encore au berceau...

Nous restera donc – et j'en terminerai ainsi – à mériter cette confiance. Nous restera donc à propager non seulement cette littérature régionale, mais plus encore la passion et l'intelligence de son intérêt pour la construction d'une région ouverte à l'avenir, et surtout, décidée à le bâtir de ses propres mains.

Au nom du comité de patronage de «Mémoire d'Erguël», je voudrais sincèrement remercier ici l'Emulation jurassienne pour le geste accompli. Qu'il fixe la trame de liens que nous souhaitons plus serrés encore.

